

# Textes des musiques

## Como una baguala oscura

Nina Laisné Artiste associée & Néstor 'Pola' Pastorive

### La nadita

*chacarera*

**Música** Pablo del Cerro

### La nadita

*chacarera*

**Musique** Pablo del Cerro

### La Diablera

*zamba*

**Letra** Antonio Nella Castro

**Música** Hilda Herrera

Metido en un silbido  
transita por la selva  
lijando las picadas  
y los huesos se le hacen  
cedro, roble, lapacho,  
guayacán o tipa blanca.

Herido de paisaje  
retumban en su pecho  
los bombos de las hachas  
y se pasan los días  
lentos, lacios, tendidos  
sobre el humo de su chala.

Total cuando haga noche  
en medio de la huella  
y se eche largo a largo  
debajo de algún tala  
el diablero mirando las estrellas  
ya ni se acordará de cuánto gana.

Llevando hasta la sierra  
el duro y silencioso  
rollizo de la carga  
se le vuelve la sangre  
sombra, tierra, paloma,  
garañón, viento y baguala.

Hermano del sendero  
el perro de la luna  
le lame las pisadas  
y dormida su pena  
manso, flaco, tirado  
en un rincón viejo del alma.

### La Diablera<sup>1</sup>

*zamba*

**Paroles** Antonio Nella Castro

**Musique** Hilda Herrera

Dans un sifflement,  
il traverse la jungle,  
ouvrant les trouées,  
et ses os deviennent  
cèdre<sup>2</sup>, chêne<sup>3</sup>, lapacho<sup>4</sup>,  
guayacán<sup>5</sup> ou tipa blanca<sup>6</sup>.

Paysage blessé,  
en lui, résonne  
le rythme des haches,  
et les jours passent,  
lents, languides, étales  
sur la fumée de son clope.

Mais quand il fera nuit,  
au milieu du sillon,  
qu'il s'allongera de tout son long,  
par là, sous un des talas<sup>7</sup>,  
le diablero, les yeux dans les étoiles,  
ne pensera même plus à ce qu'il gagne.

Emportant jusqu'aux monts  
le dur et silencieux  
chargement roulant,  
son sang en devient  
ombre, terre, colombe,  
étalon, vent et baguala<sup>8</sup>.

En frère du sentier,  
le chien de la lune  
lui lèche les pas  
et sa peine endormie,  
docile, maigre, couché  
dans un vieux coin de son âme.

<sup>1</sup> Cette *zamba* « *diablera* » parle du travail des *diablos*, qui coupaient à la hache les arbres pour les transporter ensuite sur de grandes charrettes appelées *diablos* dans des sentiers à travers la jungle pour leur commerce par les industriels. Certaines régions ont été ainsi totalement déforestées et converties en surfaces d'agriculture et d'élevage.

<sup>2</sup> Du genre *Cedrela*.

<sup>3</sup> Généralement, les arbres rebaptisés *roble* (chêne) par les Espagnols en Amérique du Sud appartiennent à la famille des *Nothofagaceae*.

<sup>4</sup> *Handroanthus impetiginosus*, arbre qui pousse naturellement du nord de l'Argentine jusqu'au Mexique. C'est l'arbre national du Paraguay.

<sup>5</sup> Nom commun utilisé pour désigner différentes espèces d'arbres d'Amérique du Sud.

Ici, probablement *Libidibia paraguariensis*.

<sup>6</sup> *Tipuana tipu*.

<sup>7</sup> *Celtis ehrenbergiana*.

<sup>8</sup> Chant typique du nord-ouest de l'Argentine, d'origine pré-hispanique.

## Chaya

chaya

Música Hilda Herrera

---

## De Simoca

zamba

Letra y música Chango Rodríguez

Carretas cañeras cruzan la laguna  
El grillo a la luna le da su cantar  
Y en los valles retumba mi caja  
Canta con la zafra todo Tucumán

La noche en tus ojos, la miel en tu boca  
Yo traigo la copla del cañaver  
De la luna que alumbra Simoca  
Cuando se le antoja de noche alumbrar

Yo le hablo a mi rancho, a los cañaverales  
Ojalita que ella pudiera escuchar  
Cuando salga la luna en Simoca  
Con poquita cosa se ha de conformar

Se van las carretas subiendo el camino  
Pensando en el ruido de su traquetear  
Como el grillo alunao en Simoca  
Yo canto mi copla del cañaver

Amores de zamba, cosecha la zafra  
La niña se alhaja para enamorar  
Que tan sólo un decir se me antoja  
Después de su boca nadita querrás

Yo le hablo a mi rancho, a los cañaverales  
Ojalita que ella pudiera escuchar  
Cuando salga la Luna en Simoca  
Con poquita cosa se ha de conformar.

## Chaya

chaya

Musique Hilda Herrera

---

## De Simoca

zamba

Paroles et musique Chango Rodríguez

Des chars de canne à sucre traversent la lagune  
Et le grillon offre son chant à la lune,  
Et ma *caja*<sup>9</sup> dans les vallées résonne.  
Avec la récolte, tout Tucumán chante.

La nuit dans ses yeux, le miel dans sa bouche,  
J'apporte la *copla*<sup>10</sup> du champ de cannes à sucre,  
De la lune qui brille à Simoca,  
Quand il lui prend, la nuit, de briller.

Moi je parle à mon *rancho*<sup>11</sup>, aux champs de canne à sucre.  
Oh, j'espère bien qu'elle pourra m'entendre !  
Quand la lune se lèvera sur Simoca,  
De peu de choses elle devra se contenter.

Elles partent, les charrettes, gravissent le chemin,  
En écoutant le bruit de leur brimbalement.  
Comme le grillon sous la lune à Simoca,  
Je chante la *copla* du champ de cannes à sucre.

Amours de *zamba*, récolte de la canne,  
La petite se pare pour éveiller l'amour,  
Si bien que seuls ces mots me viennent :  
Après sa bouche, plus rien tu ne voudras.

Moi je parle à mon *rancho*, aux champs de canne à sucre.  
Oh, j'espère bien qu'elle pourra m'entendre !  
Quand la lune se lèvera à Simoca,  
De peu de choses elle devra se contenter.

<sup>9</sup> Il fait ici référence à la *caja coplera*, un tambour dont on s'accompagne pour chanter.

<sup>10</sup> Les *coplas* sont une forme de production orale, issue à la fois de la *copla* espagnole et de chants pré-hispaniques.

<sup>11</sup> Maison traditionnelle des paysans dans le nord de l'Argentine. Les murs des *ranchos* sont faits de terre et de bois. Ils peuvent être grands ou petits, aisés ou pauvres.

## La olvidada

*chacarera*

**Letra** Atahualpa Yupanqui

**Música** Cachilo Díaz

Yo encontré esta chacarera  
Penando en los arenales  
Por un criollo barranqueño  
Que ya no hay ver los jumiales.

Así cantaba un paisano  
Paisano salavinerio  
Debajo de un algarrobo  
Y en una tarde de enero.

Ya me voy, ya me estoy yendo  
Pa'l la' o de Chilca Juliana  
Ay, viditay, naide sabe  
Las que pasaré mañana.

Barrancas, tierra querida  
Te dejo esta chacarera  
Viditay, ama Koncáichu  
A quien se va campo afuera.

Mi china se me lo ha ido  
Pa'l la' o de Chilca Juliana  
Se ha lleva' o caballo, sulki  
Y el bombo y la damajuana.

Quisiera ser arbolito  
Ni muy grande, ni muy chico  
Pa' darle un poco de sombra  
Y a los cansa'os del camino.

Ya me voy, ya me estoy yendo  
Asspa sumaj, y Salavina  
Tal vez que yo nunca vuelva  
Y a contemplar tus Salinas.

Barrancas, tierra querida  
Te dejo esta chacarera  
Vidatay, ama Koncáichu  
A quien se va campo afuera.

## L'Oubliée

*chacarera*

**Paroles** Atahualpa Yupanqui

**Musique** Cachilo Díaz

J'ai trouvé cette chanson  
En peinant dans les sables.  
Un créole<sup>12</sup> de Barrancas la chantait,  
Lui qui ne verra plus ses étendues de  
*jumes*<sup>13</sup>.

Ainsi chantait cet homme  
De Villa Salavina,  
Dessous un *algarrobo*<sup>14</sup>,  
Un après-midi de janvier :

« Je m'en vais, voilà, je m'en vais  
Du côté de Chilca Juliana.  
Ah, terre aimée, nul ne sait  
Ce que demain me réserve !

Barrancas, terre chérie,  
Je te laisse cette *chacarera*.  
Terre aimée, *ama Koncáichu*<sup>15</sup>  
Celui qui part loin de chez lui.

Ma belle, loin de moi elle est,  
Du côté de Chilca Juliana.  
Elle a pris le cheval, le sulky,  
Et le *bombo*<sup>16</sup>, et la dame-jeanne.

Je voudrais être un petit arbre,  
Ni trop grand, ni trop petit,  
Pour donner un petit peu d'ombre  
À ceux qui sont las de marcher.

Je m'en vais, voilà, je m'en vais  
*Ashpa sumaj*<sup>17</sup>, Salavina.  
Peut-être ne reviendrai-je jamais  
Ici contempler tes salins.

Barrancas, terre chérie,  
Je te laisse cette *chacarera*.  
Terre aimée, *ama Koncáichu*  
Celui qui part loin de chez lui. »

<sup>12</sup> Les *criollos* sont la population locale issue du métissage, notamment des autochtones, des Européens et des Africains.

<sup>13</sup> *Allenrolfea vaginata*, arbuste qui pousse dans le sable et les salins.

<sup>14</sup> Famille d'arbres endémiques de la région, du genre *Prosopis*, indifféremment appelés *algarrobo*, qui signifie caroubier, par les colons espagnols pour leur ressemblance avec cet arbre européen.

<sup>15</sup> En langue quechua : « n'oublie jamais ».

<sup>16</sup> Grand tambour d'origine préhispanique, composé d'un tronc d'arbre évidé et recouvert de peaux de chèvre.

<sup>17</sup> En langue quechua : « mon beau pays ».

## De corrales a tranquera

*milonga campera*

**Letra y música** Osiris Rodríguez  
Castillos

De Corrales a Tranqueras,  
cuántas leguas quedarán,  
dicen que son once leguas,  
nunca las pude contar.

Las hice con agua y viento,  
escarcha de luna y sol,  
pero entonces no contaba,  
porque iba rumbo al amor.

Entonces todo era canto:  
agua, tierra, viento y sol;  
entonces todo cantaba,  
porque iba cantando yo.

Mi flete era parejero,  
mis años, de domador,  
y los caminos cortitos  
pa'l trote del corazón.

Caminos de mi recuerdo,  
tierra roja y pedregal,  
bordea'o de cerros parejos  
que se empinan al pasar.

Vigilante, miriñaque,  
cerros de mi soledad,  
repecha'o por mis cantares,  
sombas de toro y chilcal.

Hoy, que me duele la vida,  
cansa'o de tanto changar,  
balda'o por los redomones  
ya no las puedo contar.

Y quebra'o por una pena,  
pregunto a mi soledad:  
De Corrales a Tranqueras,  
¿cuántas leguas quedarán?

## Des écuries au portail

*milonga campera*

**Paroles et musique** Osiris Rodríguez  
Castillos

Des écuries au portail,  
combien de lieues reste-t-il ?  
On dit qu'il y a onze lieues,  
je n'ai jamais pu compter.

J'y ai été dans la pluie et le vent,  
givres de lune et de soleil,  
mais alors je ne comptais pas,  
parce que j'allais vers l'amour.

Alors tout chantait :  
eau, terre, vent, soleil ;  
alors tout était chant,  
parce qu'en chantant j'allais.

Ma monture était vive,  
j'avais l'âge d'un dompteur,  
les chemins semblaient courts  
pour le trot de mon cœur.

Chemins de mon souvenir,  
terre rouge et rocailleuse,  
bordé de doux coteaux  
qui s'inclinent sur mon passage.

Veilleuse, protectrice,  
coteaux de ma solitude,  
soigné par mes chansons,  
les ombres des taureaux et les *chilcas*<sup>18</sup>.

À présent que la vie me blesse,  
las de travailler de tous côtés,  
entravé par les éperons,  
je ne puis plus les compter.

Et brisé par la peine,  
je demande à ma solitude :  
Des écuries au portail,  
combien de lieues reste-t-il ?

<sup>18</sup> *Baccharis salicifolia*, arbuste.

## Zamba del fiero

*zamba*

**Letra** Antonio Nella Castro

**Música** Hilda Herrera

El fiero vuelve a su valle  
por una senda escondida  
con una fama de muerte  
de asaltos y de corrida.  
Bajando la cordillera  
que le sirve de guarida.

Los cuatro que lo acompañan  
fusil al hombro y cuchillo  
galopan con un silencio  
de alcohol, de sangre y camino,  
cada cual con su recuerdo,  
cada cual con su motivo.

Fiero, no bajas, fiero  
que está tu muerte esperando.  
Vamos, que siga el baile  
mientras él va galopando  
ya se va de negro poncho,  
negro también su caballo.

Entre las piedras dormidas  
son cinco sombras despiertas  
la muerte del fiero pasa  
con los caballos alerta  
y el viento se queda quieto  
montando guardia en la puerta.

Los cascos pulsan la senda  
buscando negro en lo negro  
también las balas palpitan  
en los fusiles atentos  
abajo se enciende el baile  
con el anuncio del fuego.

Fiero ya vuelve el fiero  
con sus escoltas llegando.  
Vamos, que siga el baile,  
su china lo está esperando  
ya llegó de negro poncho,  
negro también su caballo.

## Zamba du Fiero

*zamba*

**Paroles** Antonio Nella Castro

**Musique** Hilda Herrera

Le *Fiero*<sup>19</sup> revient dans sa vallée  
par un sentier dérobé,  
avec sa réputation de mort,  
d'assauts et de poursuites,  
descendant de la cordillère  
qui lui sert de refuge.

Les quatre hommes qui  
l'accompagnent,  
fusil à l'épaule et couteau,  
galopent dans un silence  
d'alcool, de sang et de chemin,  
chacun avec son souvenir,  
chacun avec ses raisons.

*Fiero*, ne descends pas, *Fiero*,  
ta mort est là qui t'attend.  
Allons, que la danse continue  
pendant qu'il va au galop.  
Il part déjà dans son *poncho* noir,  
noir lui aussi son cheval.

Sur les pierres endormies,  
ce sont cinq ombres éveillées.  
La mort du *Fiero* passe  
avec les chevaux, alerte,  
et le vent reste aux aguets  
montant la garde à la porte.

Les sabots battent le sentier,  
cherchant du noir dans le noir,  
les balles aussi palpitent  
dans les fusils attentifs.  
En bas, le bal s'enflamme  
à l'annonce du feu.

*Fiero*, il revient, le *Fiero*,  
avec sa troupe, il arrive.  
Allons, que le bal continue,  
sa bonne amie l'attend.  
Il est arrivé en *poncho* noir,  
noir lui aussi son cheval.

<sup>19</sup> « *Fiero* » signifie « laid » ou « sauvage ». C'est ici le surnom d'un personnage issu du livre *El mundo es ancho y ajeno* de Ciro Alegria.

## Llanto por la muerte del Chacho

*chaya*

**Letra** León Benarós

**Música** Eduardo Falú

El general Peñaloza, solo y perdido,  
me dicen que va  
Lloran las piedras también tristes de  
verlo pasar  
Le tiende sus ramas el  
algarrobal  
El general Peñaloza, solo y perdido,  
me dicen que va

Desde su tierra natal como un girón  
del ayer  
Levantando lanzas siguen  
los riojanos  
La sombra del Chacho que quiere volver  
Pregunta el quimil; responde el tunal  
La lanza del Chacho tal vez volverá

El general Peñaloza deja su sangre  
por el arenal  
Sombra que quiere volver, rumbo de  
la soledad  
En Olta la muerte lo viene a buscar  
El general Peñaloza deja su sangre  
por el arenal

Desde su tierra natal, como un girón  
del ayer  
Levantando lanzas siguen  
los riojanos  
La sombra del Chacho que quiere volver  
Pregunta el quimil; responde el tunal  
La lanza del Chacho, tal vez volverá

El general Peñaloza, ya se levanta de  
su soledad  
Lanza que pide volver; árbol que  
quiere brotar  
La voz de los llanos lo vuelve a  
nombrar  
El general Peñaloza ya se levanta de  
su soledad.

## Complainte sur la mort du Chacho

*chaya*

**Paroles** León Benarós

**Musique** Eduardo Falú

Le général Peñaloza<sup>20</sup>, on me dit qu'il  
va, seul et perdu.  
Les pierres, tristes aussi, pleurent de  
le voir passer  
Et les *algarrobos*<sup>21</sup> lui tendent  
leurs branches.  
Le général Peñaloza, on me dit qu'il va,  
seul et perdu.

Depuis sa terre natale, comme un  
fragment d'antan,  
Soulevant leurs lances, ceux de  
La Rioja suivent  
L'ombre du Chacho qui veut revenir.  
Le *quimil*<sup>22</sup> demande; le *tunal*<sup>23</sup> répond,  
La lance du Chacho reviendra peut-être.

Le général Peñaloza perd son sang à  
travers les sables.  
Ombre qui veut revenir, chemin de la  
solitude,  
À Olta, la mort vient le chercher.  
Le général Peñaloza perd son sang  
à travers les sables

Depuis sa terre natale, comme un  
fragment d'antan,  
Soulevant leurs lances, ceux de  
La Rioja suivent  
L'ombre du Chacho qui veut revenir.  
Le *quimil* demande; le *tunal* répond,  
La lance du Chacho reviendra peut-être.

Le général Peñaloza, se relève de sa  
solitude.  
Lance qui demande à revenir; arbre  
qui veut germer,  
La voix des plaines le nomme à  
nouveau.  
Le général Peñaloza se relève de sa  
solitude.

<sup>20</sup> Le général Peñaloza (Malanzán, 1798 – Olta, 1863), dit Chacho, est un *caudillo* (chef militaire) de la province de La Rioja mort assassiné au cours des guerres civiles à l'époque de l'indépendance.

<sup>21</sup> Famille d'arbres endémiques de la région, du genre *Prosopis*, appelés *algarrobo*, qui signifie caroubier, par les colons espagnols pour leur ressemblance avec cet arbre européen.

<sup>22</sup> *Opuntia quimilo*, cactus du nord de l'Argentine et de la Bolivie.

<sup>23</sup> *Opuntia ficus-indica*, cactus appelé en France figuier de Barbarie.

## Zamba del Chaguanco

*zamba*

**Letra** Antonio Nella Castro

**Música** Hilda Herrera

Hachan calientes los bombos  
Picando la selva turbia  
Mientras Juan Chaguanco herido  
Se va en sangre hacia la luna.

Con el cuchillo en el vino  
La muerte andaba de chupa  
Luego, Juan, sintió la vida  
Yéndose por las achuras.

Pobre Juan, sombra del monte,  
Rumbo animal del bermejo  
Para vivir como vives  
Mejor no morir de viejo.

Sobre las champas del río  
La tarde tiró su pena.  
Y una voz, arriando troncos,  
La fue echando norte afuera.

Cuando el color de la tierra  
Regrese con las bumbunas,  
La piel de Juan en el aire  
será una baguala oscura.

## Zamba du Chaguanco

*zamba*

**Paroles** Antonio Nella Castro

**Musique** Hilda Herrera

Les coups saccadés hachent,  
Tailladent la jungle trouble,  
Quand Juan, Chaguanco<sup>24</sup> blessé,  
Part en sang vers la lune.

Un couteau dans le vin,  
La mort ivre rôdait,  
Puis Juan sentit la vie  
Couler hors de ses tripes.

Pauvre Juan, ombre de la forêt,  
Destinée animale du Bermejo  
Si c'est pour vivre comme tu vis,  
mieux vaut ne pas mourir vieux.

Par-dessus les berges du fleuve  
Le soir a jeté sa peine.  
Et une voix, charriant des troncs,  
L'a poussée loin hors du nord.

Quand la couleur de la terre  
Reviendra avec les *bumbunas*<sup>25</sup>,  
La peau de Juan dans l'air  
Dansera une sombre *baguala*<sup>26</sup>.

<sup>24</sup> Terme d'origine quechua, appliqué aux autochones «acculturés».

<sup>25</sup> *Leptotila verreauxi*, sorte de colombe grise.

<sup>26</sup> Chant typique du nord-ouest de l'Argentine, d'origine pré-hispanique.

## La humpa

*zamba*

**Letra y música** Atahualpa Yupanqui

Yo soy, yo soy  
Como el cerro negro,  
quebradeña  
Y vos agüita  
Que me refresca, mi jujeña.

Yo soy sendita  
De cuesta arriba, quebradeña  
Y vos vientito  
Que me acaricia, mi jujeña.

Umpa la saben llamar  
A la cholita que penando está  
Umpa, así te encontré en  
Mi senda, mi jujeña.

Me voy, me voy a las cumbres  
Altas quebradeña  
Donde, donde brillan  
Las nevadas, mi jujeña.

Allá, allá he de vivir  
Pensando, quebradeña  
En el, en el Sol  
De la quebrada, mi jujeña.

## La Humpa

*zamba*

**Paroles et musique** Atahualpa Yupanqui

Je suis, je suis,  
Comme la montagne noire, fille de la  
*quebrada*<sup>27</sup>,  
Et toi, eau de source  
Qui me rafraîchit, ma belle de Jujuy.

Je suis un petit sentier  
Qui grimpe, fille de la *quebrada*,  
Et toi, un vent léger  
Qui me caresse, ma belle de Jujuy.

*Umpa*<sup>28</sup>, on l'appelle,  
La petite *chola*<sup>29</sup> en peine.  
*Umpa*, ainsi je t'ai trouvée  
Sur mon sentier, ma belle de Jujuy.

Je pars, je pars vers les hauts  
Sommets, fille de la *quebrada*,  
Là où, là où brillent  
Les neiges, ma belle de Jujuy.

Là-haut, là-haut je dois vivre  
En pensant, fille de la *quebrada*,  
À lui, lui le Soleil  
De la *quebrada*, ma belle de Jujuy.

<sup>27</sup> La Quebrada de Humahuaca est une longue et étroite vallée dans la cordillère des Andes, située dans la province de Jujuy, qui sert depuis des millénaires de passage entre la haute montagne et les plaines. Elle a été déclarée Patrimoine Culturel et Naturel de l'Humanité par l'UNESCO en 2003.

<sup>28</sup> Probablement dérivé de « *umpu* », mot en langue quechua qui signifie « faible ».

<sup>29</sup> Personne d'origine autochtone, ou métisse à prédominance autochtone.



## Vieja danza querida

*chacarera*

**Música** Atahualpa Yupanqui

---

## La Huesuda

*chacarera*

**Letra** Kiko Herrera

**Música** Hilda Herrera

A veces me sé decir,  
cuando por ahí me tomo,  
que me quisiera morir  
nada más que de curioso.

Porque lo que es de este lado,  
aunque he caminado poco,  
no queda mucho por ver,  
y no lo quiero tampoco.

No hay amores que conozco  
ni alegrías por llegar.  
Cuando duerma para siempre  
tampoco voy a extrañar.

Quiero rondar la huesuda  
y no demostrarle miedo.  
Si alguna vez se lo tuve  
me lo quitó el ir viviendo.

Por querer saber de golpe,  
despacito fui aprendiendo,  
y a esta altura del camino  
ya me estoy arrepintiendo.

Puede que tenga la suerte  
de bichar del otro lado  
y ver que quizás me envidian  
los que de acá se han quedado.

Pedacitos de dolor  
me remiendan las goteras,  
pero por más que haya sol  
la alegría queda afuera.

## Vieja danza querida

*chacarera*

**Musique** Atahualpa Yupanqui

---

## La Faucheuse

*zamba*

**Letra** Kiko Herrera

**Música** Hilda Herrera

Parfois je sais me dire,  
dans mes grands moments d'ivresse,  
que je voudrais mourir  
par simple curiosité.

Parce que de ce côté,  
bien que je n'en aie pas fait le tour,  
y a plus grand chose à voir,  
pas que je le veuille non plus.

Je ne connais pas d'amours  
ni ne vois de joies venir.  
Dans le sommeil éternel  
rien ne me manquera vraiment.

Je veux côtoyer la faucheuse  
et ne lui montrer aucune peur.  
Si un jour j'en ai ressenti  
la vie comme elle va m'en a guéri.

Parce que j'ai tout voulu savoir,  
petit à petit j'ai appris,  
et à ce niveau du chemin  
j'en suis déjà à regretter.

Il se peut que j'aie la chance  
de zieuter de l'autre côté  
et de voir que m'envient peut-être  
ceux d'ici qui y sont restés.

Des petits bouts de douleur  
colmatent les brèches de mon âme,  
mais même s'il y a du soleil  
la joie reste au-dehors.

## La arribeña

*zamba*

**Letra** Atahualpa Yupanqui

**Música** anónimo

Zambita arribeña  
¿De dónde vendrás?  
¿Quién sabe qué ausencias  
Y qué nostalgias llorarás?

Allá en las quebradas  
Y en el pajonal  
Se estira tu canto  
Como un lamento del piedral

Por esos cerros se llevan los vientos  
Los tristes acentos de mi soledad.  
A veces el llanto se vuelve canto  
En el andar.

Zambita arribeña,  
Tal vez un amor  
Te dio la tristeza  
Que en estos tiempos sufro yo.

Caminos andando  
quién sabe por qué,  
Igual que la zamba,  
Con un recuerdo viviré.

-----

## El urpila

*gato*

**Música** anónimo

## Des sommets

*zamba*

**Paroles** Atahualpa Yupanqui

**Musique** anonyme

*Zamba* des sommets,  
d'où peux-tu bien venir ?  
Qui sait quelles absences  
et quelles nostalgies tu pleures ?

Loin dans les vallées  
Et dans les prairies,  
Ton chant se déploie  
Comme une lamentation des pierres.

Par ces collines, les vents emportent  
Les tristes accents de ma solitude.  
Parfois la plainte se fait chant,  
En chemin.

*Zamba* des sommets,  
Peut-être qu'un amour  
T'a donné la peine  
Dont je souffre moi à présent.

Marchant en chemin,  
qui peut dire pourquoi,  
Comme la *zamba*,  
Avec un souvenir je vivrai.

-----

## El urpila

*gato*

**Musique** anonyme

## El gato del mandolín

*gato*

**Letra y música** Benicio y Julián Díaz

Mi abuelo santiaguense  
Un mandolín tenía  
Tocaba bajo el tala  
Cuando la tarde caía.

Me sentaba junto a él  
A la oración para escuchar  
Al zorzal hacía cantar  
Con su sentido instrumento.

Mi abuelo santiaguense,  
Un mandolín tenía  
Lo acompañaba el crespín  
Posado arriba del vinar.

Se paraba el canto del  
Coyuyo para escucharlo  
Mi corazón retoza  
De alegría al recordarlo.

Bohemío y guitarrero  
No conocía descanso  
Su alma limpia y pura  
Su corazón un quebracho.

Con melodías sembró  
El patio que tanto adoró  
Florecieron las canciones  
Que le llegaron al alma.

Mi abuelo santiaguense,  
Un mandolín tenía  
Dios quiera que alguna vez  
Quisiera verlo regresar.

Yo con él sabía tocar  
Bajo el tala florecido  
Al mandolín lo guardo  
Como un recuerdo querido.

## Gato de la mandoline

*gato*

**Paroles et musique** Benicio et Julián Díaz

Mon grand-père de Santiago<sup>30</sup>  
Avait une mandoline,  
Il jouait sous le *tala*<sup>31</sup>  
Quand le soir tombait.

Je m'asseyais avec lui  
Aux vêpres pour l'écouter,  
Il faisait chanter le merle  
Avec son bel instrument.

Mon grand-père de Santiago  
Avait une mandoline,  
Le *crespín*<sup>32</sup> l'accompagnait  
Posé en haut du *vinar*<sup>33</sup>.

La cigale cessait son chant  
Pour pouvoir mieux l'écouter  
Je sens que mon cœur s'étreint  
De joie quand je pense à lui.

Bohème, aussi guitariste,  
Il ignorait le repos  
Son âme était propre et pure  
Son cœur comme un *quebracho*<sup>34</sup>.

De mélodies il a semé  
La cour qu'il a tant aimée.  
Des chansons y ont fleuri  
Qui l'ont touché dans son âme.

Mon grand-père de Santiago,  
Avait une mandoline.  
Pourvu qu'un jour, mon Dieu,  
Tu veuilles le voir revenir.

Avec lui, je savais jouer  
Sous le *tala* tout en fleur.  
La mandoline, je la garde  
Comme un souvenir chéri.

<sup>30</sup> Santiago del Estero, en Argentine.

<sup>31</sup> *Celtis ehrenbergiana*.

<sup>32</sup> *Tapera naevia*, oiseau de la famille des coucous.

<sup>33</sup> *Prosopis ruscifolia*.

<sup>34</sup> Nom commun de trois arbres d'espèces similaires, riches en tanin et au bois très dur.

## **Al calor de la tierra**

*Milonga campera*

**Letra** Kiko Herrera

**Música** Hilda Herrera

Quiero morir algún día  
muy limpio y anochecido  
doblado por mis montañas  
a un costado del camino.

Que no juegue ni una hoja  
que el viento se vaya lejos  
y que se aquieten los sauces  
cuando me vaya durmiendo.

Que me saluden los grillos  
que huela a tierra mojada  
y que me empape el rocío  
los brazos y las espaldas.

Quiero ese día estar solo  
pegado a mis esperanzas  
no quiero oír ni una voz  
diciendo que no me vaya.

Y enmudezcan las campanas  
gastadas por tantas huellas  
cuando me encuentre despacio  
con el calor de la tierra.

## **À la chaleur de la terre**

*Milonga campera*

**Paroles** Kiko Herrera

**Musique** Hilda Herrera

Je veux mourir un jour  
très clair et finissant,  
flanqué par mes montagnes  
sur un côté du chemin.

Qu'aucune feuille ne danse,  
qu'au loin le vent s'en aille  
et que se figent les saules  
quand en dormant je partirai.

Que les grillons me saluent,  
que ça sente la terre humide  
et que la rosée me mouille  
les bras et puis dans le dos.

Je veux ce jour-là être seul,  
collé à mes espérances,  
je ne veux entendre personne  
me dire de ne pas partir.

Et que les cloches se taisent,  
usées par tant d'empreintes,  
quand je rejoindrai doucement  
la chaleur de la terre.